

l'y mène d'ordinaire. Les oeuvres post-scolaires pourraient alors facilement assurer le succès même matériel de la femme.

Et quand cette enfant (car nous ne parlons que de la fille ici) a atteint l'âge de l'usine, de l'atelier, qu'elle pénètre au comptoir du magasin, ou va s'asseoir au fauteuil du bureau, oh! que de misères déjà touchées du doigt et qui lui marquent des rides précoces au front! Aussi bien, j'ai été profondément ému des recherches que vous avez faites non seulement pour améliorer le travail et à l'atelier, et au magasin et au bureau, mais pour améliorer l'état de repos de l'ouvrière dans le monde.

Si tout congrès doit émettre des vœux, est-ce qu'il y en aurait de meilleur que celui énoncé dans plusieurs conférences ce soir, que les grands centres ouvriers, que les centres de bureaux et magasins aient plus nombreux et de plus en plus perfectionnés des Patronages d'Youville ou des "Foyer" quelconques.

L'on a fait allusion à des maisons similaires créées par la fortune de nos frères séparés. Plus tard, quand nous nous lamentions, quand nous nous disions pourquoi faut-il que la fortune chez nos catholiques ne soit pas abondante comme chez les protestants, pourquoi faut-il que ces 300,000 piastres réunies en moins de trois semaines par des jeunes gens de religion différente de la nôtre, n'ayant assurément pas plus de charité et de cœur que nous, pourquoi faut-il que nous ne puissions les trouver pour nos oeuvres de charité, pour nos oeuvres sociales; pendant que nous nous lamentions, dis-je, sur cet état de petite fortune de nos familles catholiques, j'en arrivai bien vite à ouvrir larges mes oreilles aux statistiques que l'une d'entre vous nous a données avec une fierté que j'aurais voulu admirer, qui m'a étonné cependant.

Vous m'apprenez que dans la seule ville de Montréal les femmes laïques possèdent des valeurs immobilières au montant de \$37,000,000. Nous le savions depuis longtemps, nous surtout les prêtres de paroisse qui par nécessité devons faire et qui habituellement faisons appel collectif et toujours favorablement accueilli à votre ingénieuse coopération pour toutes les Oeuvres; mais vous avez dit que la femme était charitable quand cette initiative était individuelle, et vous nous demandez en plus si nous avons songé à cette fortune collective si grande des Dames catholiques que vous avez fait miroiter à nos yeux? A mon tour, permettez-nous de vous demander si elles sont nombreuses les oeuvres fondées par ces reines du trésor?...

Aussi bien, je serais presque tenté de vous dire, à vous Madame, qui avez si bien palé du régime légal de l'état conjugal, que je souhaite qu'elle subsisterait encore un peu cette communauté de biens au risque de ne pas trop gêner l'autorité, peut-être arbitraire, de l'homme qui prend et dépense sans rendre compte. S'il m'était en effet donné de pouvoir pénétrer dans cette communauté de biens de ces \$37,000,000. qui appartiennent à nos femmes de Montréal, j'essaierais certainement d'en recueillir de la poussière d'or qui aiderait à l'établissement de tant d'oeuvres sociales que vous avez signalées comme logements pour nos chères ouvrières.

Après nous avoir parlé de cette richesse, tout à coup vos conférences nous ont laissé choir dans le terre à terre des besoins et des nécessités de la vie et vous avez abordé la question de mutualité féminine. Quelle